

La géographie politique des États-Unis lors des élections de 2020

*Laura Uribe¹, Micah Farver², Alex Zhao³
et Thad Kousser⁴*

Dès que les résultats des élections états-uniennes de 2020 ont été annoncés, ils ont semblé souligner une contradiction déroutante des résultats des grands partis entre l'élection présidentielle et les élections législatives. Après le dépouillement des bulletins de vote par correspondance et des votes exprimés dans les bureaux, il est apparu clairement, dès le week-end suivant le jour du scrutin, que Joe Biden avait remporté une victoire retentissante pour les démocrates. Même la chaîne conservatrice Fox News a annoncé que Biden était le vainqueur. Le collège électoral a ainsi donné 306 grands électeurs à Joe Biden et Kamala Harris contre 232 à Donald Trump et Mike Pence. C'est le résultat inverse du précédent scrutin, quatre ans plus tôt, où Trump avait triomphé d'Hillary Clinton par 306 voix contre 232⁵. Les démocrates ont célébré la victoire lors d'une fête en plein air, debout sur le capot de leurs voitures, en portant des masques contre le Covid, tandis que les récriminations des républicains montaient en puissance et les interrogations sur la fin, ou non, de l'ère Trump commençaient.

1. Doctorant, UC San Diego.
2. Doctorant, UC San Diego.
3. Doctorante, UC San Diego.
4. Professeur, UC San Diego.

5. L'élection présidentielle aux États-Unis est une élection indirecte. Les électeurs américains choisissent une liste de grands électeurs (qui équivaut au nombre de représentants et de sénateurs de chaque État) affiliée à un candidat. Ces grands électeurs (*Electors*) forment le collège électoral (*Electoral College*) qui se réunit ensuite pour élire le président. Nous distinguerons donc ici les votes du collège électoral des suffrages exprimés (vote populaire) dans le cas de l'élection présidentielle [N.d.T].

Pourtant, peu de gens ont remarqué, au milieu de la jubilation des démocrates ce soir-là, que les républicains, emmenés par le chef de la minorité à la Chambre des représentants Kevin McCarthy, avaient remporté un nombre surprenant de sièges aux dépens du groupe démocrate de la présidente de la Chambre, Nancy Pelosi. Après la comptabilisation des votes, le groupe parlementaire de McCarthy avait gagné treize sièges supplémentaires, regagnant du terrain après la forte progression des démocrates en 2018 et mettant ainsi le contrôle de la Chambre clairement à portée de main pour 2022. Pourquoi les stratégies et les personnalités républicaines qui ont dominé l'élection ont-elles permis des gains notables au niveau du Congrès mais une défaite massive au collège électoral ? Le contrôle du Sénat, très disputé lors des élections précédentes, était alors encore incertain en attendant le second tour des deux élections sénatoriales de Géorgie. Elles ont finalement été remportées par les démocrates en décembre 2020, amenant à une égalité de sièges entre les deux partis (50-50) mais une courte majorité démocrate grâce à la voix décisive de la vice-présidente, Kamala Harris. Qu'est-ce qui pourrait expliquer que les électeurs aient choisi de faire passer une branche du gouvernement, la présidence, dans la colonne bleue, démocrate, tout en poussant la Chambre des représentants dans le rouge, républicain ?

Il y a de multiples réponses possibles à cette énigme, et des données pour mener l'enquête. La première est que les électeurs ont scindé leur choix, divisant leur vote d'un scrutin à l'autre. S'agissait-il ainsi d'électeurs qui préféreraient un démocrate comme président mais un républicain comme représentant ? La réponse est non, le panachage des votes entre les scrutins était à un niveau historiquement bas. En 2020, les électeurs ont généralement voté pour le même parti dans la course à la présidence, au Sénat et à la Chambre des représentants. D'après l'analyse de Rakich et Best [2020], dans 30 des 33 États où les deux grands partis soutenaient un candidat pour l'élection sénatoriale, le résultat du candidat démocrate à l'élection sénatoriale se tenait à plus ou moins cinq points du résultat de Biden dans le même État. Seules 16 des 435 circonscriptions de la Chambre des représentants ont élu un représentant issu d'un parti tout en votant pour le candidat de l'autre parti à l'élection présidentielle, ce qui est exceptionnellement bas [Skelley, 2021]. Ce résultat s'inscrit dans la continuité de l'évolution politique actuelle aux États-Unis. Les électeurs votent de manière prévisible, et cela n'a pas changé lors de ces élections.

L'augmentation du « tri géographique » (*geographic sorting*) aux États-Unis pourrait être une autre réponse : conformément à la thèse de *The Big Sort* [Bishop et Cushing, 2008], si les électeurs choisissent de vivre près d'autres électeurs partageant les mêmes idées, les zones rouges deviendront plus rouges et les zones bleues plus bleues. Cela pourrait conduire à davantage de « gaspillage de voix », en particulier pour les démocrates très concentrés dans les circonscriptions urbaines

[Rodden, 2019], et à des différences entre les résultats de la présidentielle et des législatives. Mais comme le montre l'illustration 7 ci-dessous, au niveau présidentiel, les zones rouges ne sont pas devenues sensiblement plus républicaines et les zones bleues n'ont pas voté plus fortement démocrate lors de l'élection de 2020 – la nation était déjà très polarisée en 2016. Un examen plus approfondi montre que ni l'une ni l'autre de ces hypothèses n'est satisfaisante pour expliquer une victoire des démocrates au poste le plus important en jeu – la présidence – associée à de mauvais résultats au Congrès.

Quelle est donc la réponse à cette énigme de l'élection de 2020 ? Nous pensons qu'il faut simplement reconnaître que les tendances électorales apparemment opposées entre les élections à la présidence et au Congrès ne sont pas du tout en conflit. La réponse consiste à examiner les tendances à plus long terme sur la même période dans les deux branches du gouvernement ; si nous comparons les résultats de l'élection présidentielle de 2020 à ceux de 2016, nous devrions aussi regarder l'évolution des résultats à la Chambre des représentants entre 2016 et 2020. L'énigme vient du fait qu'à première vue on se concentre principalement sur l'évolution de la Chambre depuis les élections de 2018, qui ont représenté un franc succès pour les démocrates. Ces derniers ont en effet réussi à reprendre la Chambre dix ans après l'avoir perdue, grâce à un sursaut de participation des démocrates lors de ces élections de mi-mandat, semblable aux sursauts républicains de 2010 et 2014 au moment des élections de mi-mandat organisées durant l'administration de Barack Obama.

En 2018, les démocrates ont ainsi conquis de nombreux sièges en territoire républicain. Et, sans surprise, en 2020, ils ont perdu un grand nombre de ces circonscriptions clés. Comme nous le montrons dans la première section de cet article, la comparaison des résultats de l'élection à la Chambre montre que les républicains ont obtenu des résultats relativement médiocres en 2020 par rapport à 2016. De ce fait, ils n'ont pas réussi à regagner tous les territoires qu'ils avaient perdus deux ans auparavant. Nous examinons ensuite les résultats républicains à la présidentielle : le collège électoral a certes connu de fortes variations entre 2016 et 2020, mais le vote populaire n'a pas changé radicalement. Joe Biden a remporté le vote populaire de 4,5 points de pourcentage sur son adversaire en 2020, mais Hillary Clinton avait également été en tête de 2,1 points en 2016. Et le collège électoral a été remporté sur le fil à chacune de ces élections. En 2016, 78 000 voix bien réparties entre le Michigan, la Pennsylvanie et le Wisconsin auraient pu offrir la présidence à Hillary Clinton. En 2020, si Donald Trump avait obtenu 65 012 voix supplémentaires, distribuées entre l'Arizona, la Géorgie, le Wisconsin et la deuxième circonscription du Congrès du Nebraska, il aurait remporté nettement le collège électoral [Lindsay, 2020]. Au lieu d'un basculement massif du vote présidentiel, les États-Unis ont connu au contraire une grande continuité dans les résultats.

Mais, en regardant les choses ainsi, une nouvelle question se pose : pourquoi, alors que Donald Trump a pu obtenir de très bons résultats en 2020 et presque gagner l'élection présidentielle, Kevin McCarthy et ses alliés ont-ils été incapables de reconquérir le Congrès ? Dans cet article, nous commençons par examiner de près les tendances électorales des dix dernières années, en ne nous contentant pas des chiffres du collège électoral et du nombre de sièges au Congrès, qui sont largement connus, mais en étudiant les répartitions de voix qui sous-tendent ces élections, afin d'avoir une vision globale de la manière dont les États-Unis ont voté dans l'ensemble du pays. Notre analyse reformule ainsi la question posée par ces élections de la manière suivante : pourquoi, en 2020, les républicains du Congrès n'ont-ils pas obtenu d'aussi bons résultats par rapport à Donald Trump qu'en 2016 ?

Nous répondons à cette question en examinant les circonscriptions où les républicains ont échoué à élire un représentant. À l'aide d'une série de cartes, nous dessinons d'abord les contours géographiques généraux des zones rouges et bleues des États Unis, en regroupant les votes non pas par États (comme le font généralement les cartes de ce type), mais en affichant la part des suffrages du président et des candidats à la Chambre dans les circonscriptions du Congrès, ce qui en fait une unité d'analyse commune aux deux branches. Puis nous examinons comment ces circonscriptions ont évolué de 2016 à 2020 lors des élections aux deux niveaux du gouvernement. Dans quelles circonscriptions les républicains ont-ils progressé plus fortement à la Chambre qu'à l'élection présidentielle, et dans quelles circonscriptions ont-ils été à la traîne ? Nous commençons par une analyse nationale, puis nous nous intéressons de plus près aux résultats de trois États clés et contigus. Nous commençons par la Californie, un État profondément bleu au niveau présidentiel mais très disputé lors des élections à la Chambre. L'État abrite les circonscriptions de la présidente de la Chambre, Nancy Pelosi, et du chef des représentants républicains, Kevin McCarthy. Il comprend sept circonscriptions qui ont basculé démocrate en 2018 et quatre qui ont basculé républicain en 2020 [Christopher, 2020]. Deuxièmement, notre carte détaillée montre le Nevada, un État concurrentiel qui est emblématique des nouveaux changements démographiques qui ont fait basculer de nombreux États du Sud-Ouest en faveur du candidat démocrate lors de l'élection présidentielle, mais dont les sièges au Congrès sont encore très disputés. Enfin, nous nous concentrons sur l'Arizona, l'un des champs de bataille les plus disputés et aux résultats les plus serrés, où les évolutions démographiques dans la banlieue de Phoenix – ainsi que la force des démocrates au sein des électors latinos et de la nation Navajo – ont contribué à une victoire clé qui a propulsé Joe Biden vers la présidence.

Nous avons étudié la géographie politique de ces régions et la manière dont elles ont évolué au cours des quatre dernières années afin de construire notre

argumentation générale. Les zones rouges du pays sont généralement devenues plus rouges au cours des deux dernières décennies, et la plupart des zones bleues plus bleues. Mais c'est dans les zones où la population s'est fortement diversifiée au cours de cette période, notamment un certain nombre de zones suburbaines clés, que Donald Trump et surtout les républicains du Congrès ont obtenu de mauvais résultats en 2020, laissant le contrôle des deux chambres du Congrès, au moins temporairement, aux mains des démocrates.

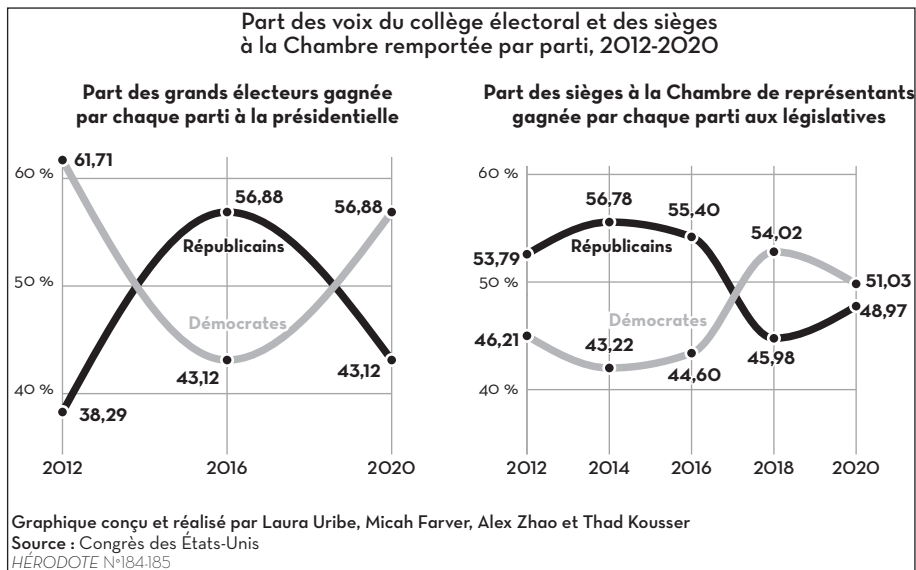
Le contexte des élections de 2020

Tout d'abord, nous donnons un aperçu des résultats électoraux récents et de la répartition des voix aux États-Unis afin de mettre en perspective les élections de 2020. La figure 1 montre le pourcentage de votes du collège électoral (nombre de grands électeurs) et de sièges à la Chambre des représentants remportés par chaque parti entre 2012 et 2020⁶. Ce graphique montre que les républicains ont effectivement obtenu de meilleurs résultats aux élections à la Chambre qu'au collège électoral lors des élections de 2020 : alors que les républicains ont remporté 49 % des 435 sièges de la Chambre, l'ancien président Trump n'a obtenu que 43 % des 538 voix du collège électoral. La figure 1 montre également des variations notables dans les performances des partis au fil du temps, tant au collège électoral qu'à la Chambre. La disparité dans les résultats du collège électoral est due en partie à la manière d'attribuer les grands électeurs (*Electors*) dans chaque État, où le vainqueur remporte tous les grands électeurs de l'État (système du *winner-take-all*). Elle tient aussi aux marges étroites dans les États clés, notamment les victoires serrées du président Biden en Arizona, en Géorgie, en Pennsylvanie et au Wisconsin en 2020. En ce qui concerne les élections à la Chambre, l'écart est en partie dû au contexte propre aux élections de mi-mandat, qui explique les victoires plus importantes des républicains en 2014 (56,7 % de sièges) et des démocrates en 2018 (54 % de sièges).

Il est également instructif d'analyser la répartition des suffrages pour le président et les représentants. La figure 2 montre l'évolution de la part des suffrages pour la présidence et la Chambre des représentants par parti de 2012

6. Toutes les données électorales proviennent des statistiques de la Chambre des représentants des États-Unis, disponibles (<www.history.house.gov/Institution/Election-Statistics>). La part des voix du collège électoral s'obtient en divisant le nombre de voix obtenues par chaque parti par le nombre total de voix du collège électoral, soit 538. La part des sièges de la Chambre des représentants est calculée en divisant le nombre de sièges de la Chambre remportés par chaque parti par le nombre total de sièges de la Chambre, soit 435.

FIGURE 1. – PART DES VOIX DU COLLÈGE ÉLECTORAL ET DES SIÈGES À LA CHAMBRE REMPOTÉE PAR PARTI, 2012-2020



à 2020. Il faut noter que l’addition des pourcentages obtenus par les démocrates et les républicains ne donnent pas toujours 100, car des candidats d’autres partis ont parfois obtenu quelques points. Le vote populaire à la présidentielle est en général très commenté après les élections, notamment après celle de 2016 au cours de laquelle Hillary Clinton avait obtenu plus de suffrages exprimés que Donald Trump mais moins de grands électeurs. Les résultats du vote populaire à la Chambre, en revanche, reçoivent beaucoup moins d’attention. Pourtant, ils offrent une bonne comparaison avec les suffrages à la présidentielle, étant donné que chaque citoyen peut voter pour un représentant à la Chambre à chaque élection présidentielle dans la mesure où la Chambre des représentants est intégralement renouvelée tous les deux ans, contrairement au Sénat qui est renouvelé seulement par tiers tous les deux ans.

La caractéristique la plus remarquable de la figure 2 est la répartition stable des suffrages dans le temps, notamment par rapport aux votes du collège électoral et aux sièges à la Chambre des représentants. La répartition des suffrages à la présidentielle a été remarquablement stable au cours des trois dernières élections :

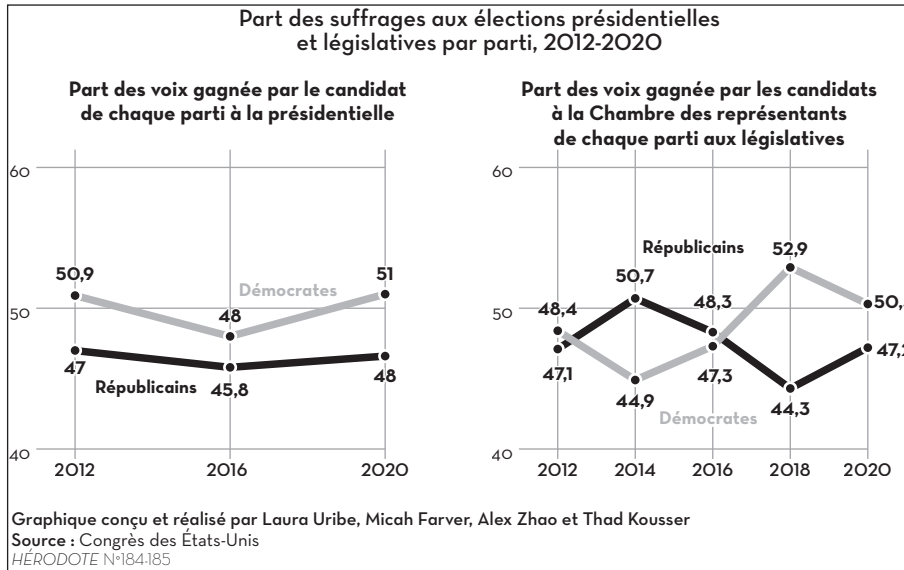
les candidats démocrates ont obtenu entre 48 % et 51 % des voix tandis que les candidats républicains ont obtenu entre 46 % et 47 % des voix. Les candidats des partis tiers ont obtenu entre 1 et 5 % des voix à chacune de ces élections. La répartition des voix pour la Chambre des représentants a également été stable, à l'exception des élections intermédiaires. Il convient également de noter que les résultats des candidats d'un même parti à la présidence et à la Chambre sont généralement très similaires à chaque élection, ce qui n'est pas surprenant compte tenu du déclin du vote par panachage (*split-ticket voting*) aux États-Unis [Skelley, 2021]. Cette tendance s'est maintenue pour les républicains en 2020 : Trump a obtenu 46,6 % des voix, tandis que les candidats républicains à la Chambre ont obtenu 47,2 %.

Enfin, la figure 2 montre que si la part de voix des républicains à la Chambre a augmenté entre 2018 et 2020, c'est en grande partie en raison des mauvaises performances des candidats républicains en 2018, où ils n'ont obtenu que 44,3 % des voix au total.

Les élections de mi-mandat sont très différentes des élections présidentielles. Elles entraînent généralement une participation plus faible et drainent des électeurs plus engagés politiquement, alors que le parti qui siège à la Maison Blanche obtient généralement de piètres résultats [Erikson, 1988, p. 1011 ; Keeter et Igielnik, 2020 ; Jacobson, 2019, p. 10]. Compte tenu de ces différences, il est nécessaire d'analyser les tendances globales des votes aux présidentielles et à la Chambre sans tenir compte des élections de mi-mandat. Si l'on se concentre uniquement sur les années d'élection présidentielle, on voit que la surperformance républicaine à la Chambre en 2020 est en partie due à une contre-performance notable lors des élections de mi-mandat en 2018. La figure 3 montre la part des votes au collège électoral et des voix à la Chambre remportée par parti, sans les élections de mi-mandat. Cette illustration dévoile plus clairement que la part des sièges républicains à la Chambre a en fait *diminué* de 2016 à 2020, passant de 55,4 % à 49 %. Elle passe même sous le seuil de 50 % qui permet le contrôle de la Chambre. On observe une diminution significative de la part des sièges républicains à la Chambre des représentants, alors même que la part des voix républicaines à la Chambre des représentants n'a que légèrement diminué entre 2016 et 2020 (48,3 % contre 47,2 %, voir la figure 4). La figure 4 montre également la remarquable constance de la répartition des suffrages lors des élections présidentielles.

Dans l'ensemble, l'analyse de l'évolution des votes entre 2016 et 2020 raconte une histoire très différente du récit de la surperformance républicaine à la Chambre en 2020. Bien qu'ils aient conservé une part de voix très similaire entre 2016 et 2020, les républicains ont perdu 28 sièges et le contrôle de l'assemblée au cours de cette période. Ainsi, ces données soulèvent plutôt la question de savoir pourquoi les républicains du Congrès n'ont pas réussi à obtenir de meilleurs résultats

FIGURE 2. – PARTS DES SUFFRAGES AUX ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES ET LÉGISLATIVES PAR PARTI, 2012-2020



et à reprendre le contrôle de la Chambre en 2020. Pour répondre à cette question, nous analysons maintenant la géographie politique des élections précédentes afin de déterminer où les membres républicains de la Chambre ont fait mieux ou moins bien en 2020 par rapport à 2016, et où ils ont surpassé, ou n'ont pas réussi à atteindre, le résultat de Trump dans le vote populaire.

La géographie politique des élections de 2016 et de 2020

Nous examinons tout d'abord les lieux où les candidats républicains au Congrès ont réalisé une contre-performance par rapport aux résultats de Donald Trump à l'élection présidentielle. En se concentrant sur les circonscriptions de la Chambre – plutôt que sur les résultats au niveau des États, comme le font souvent les cartes – nous sommes en mesure de mieux comprendre la dynamique régionale qui explique la variation des résultats.

La figure 5 présente les parts des suffrages à la présidentielle et au Congrès, par parti, en 2020. Les zones foncées sont celles où les républicains ont remporté une plus grande part des suffrages (soit dans la course à la présidence, soit au Congrès), le dégradé de la légende indiquant le pourcentage avec lequel le candidat républicain a dépassé le démocrate. Les zones foncées sont celles où les démocrates ont remporté une plus grande part des voix et les zones blanches sont celles où les suffrages sont également répartis entre les deux partis. Il y a une division régionale nette entre les démocrates et les républicains, comme on pouvait s'y attendre. Les régions grisées sont celles qui ont été exclues de l'analyse⁷. Le vote démocrate se démarque dans des régions telles que le Nord-Est, l'Ouest et les circonscriptions en zones urbaines ou métropolitaines. En revanche, les vastes étendues rurales du Midwest, du Sud, du Centre et les États des montagnes ont voté en faveur des républicains. Quelques circonscriptions, comme la 2^e circonscription du Maine, dans la partie nord des États-Unis, ont apparemment voté pour un parti aux présidentielles et un autre au Congrès.

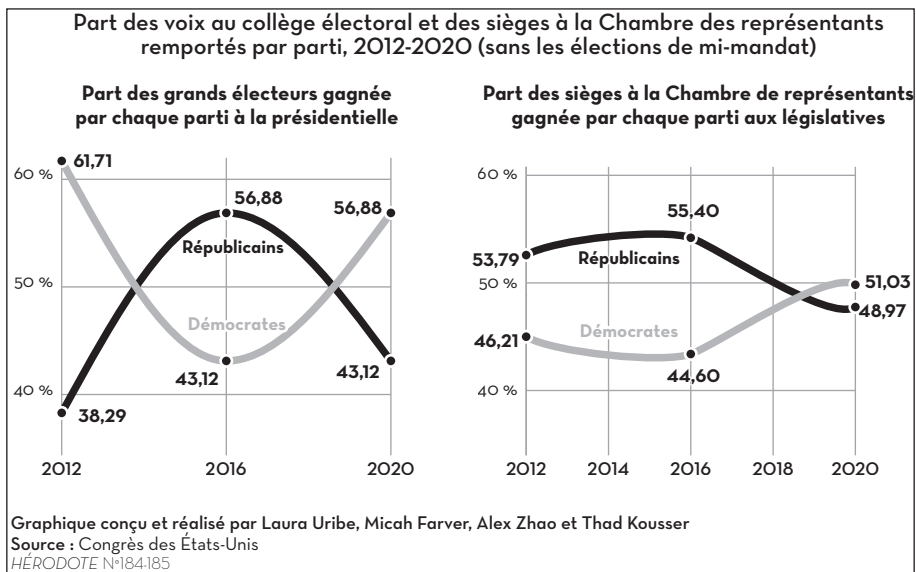
Ensuite, nous analysons les surperformances et les contre-performances du Parti républicain à la Chambre, grâce à la figure 6. La surperformance est calculée grâce à la différence entre la part des voix républicaines au Congrès et la part des voix de Trump à la présidentielle dans chaque circonscription pour l'élection de 2020. Toute valeur inférieure à zéro, qui aurait logiquement montré la contre-performance du Parti républicain, a été recodée en zéro pour des raisons de clarté. Cette carte met ainsi en évidence les régions où les électeurs ont soutenu les candidats républicains au Congrès plus fortement que le candidat Trump. À première vue, la plupart des circonscriptions qui présentent un écart intéressant en matière de surperformance sont concentrées dans les États méridionaux de Floride, d'Alabama, du Mississippi, d'Arkansas et de Virginie occidentale.

On trouve des circonscriptions particulièrement intéressantes en Floride, État où Trump vote désormais. On constate en effet que, dans deux zones importantes, Donald Trump a obtenu des résultats nettement supérieurs à ceux des candidats au Congrès. La 2^e circonscription de Floride, située dans la Panhandle⁸, est composée

7. Il s'agit par exemple du redécoupage exceptionnel de la carte électorale en dehors du cycle de recensement, en Pennsylvanie et dans deux circonscriptions de Caroline du Nord, et du fait que certaines circonscriptions utilisent des primaires de type « jungle » ou qui permettent à tous les candidats des deux partis d'être en compétition dans une même primaire, dont les deux candidats arrivés en tête s'affronteront le jour de l'élection générale (*top two primary*), comme c'était le cas en Louisiane, en Californie et dans l'État de Washington en 2020. Pour ces derniers cas, voir <www.ballotpedia.org>.

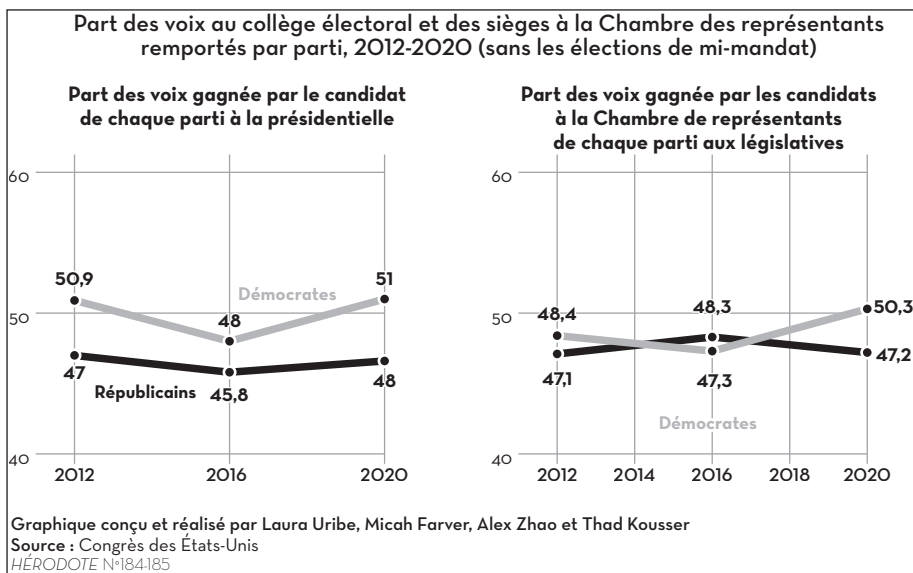
8. Partie occidentale de la Floride qui s'étire entre les États d'Alabama, de Géorgie au nord et le Golfe du Mexique au sud qui ressemble à une « queue de poêle ».

FIGURE 3. – PART DES VOIX AU COLLÈGE ÉLECTORAL ET DES SIÈGES
 À LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS REMPORTÉS PAR PARTI, 2012-2020
 (SANS LES ÉLECTIONS INTERMÉDIAIRES)



Part des suffrages exprimés pour les candidats démocrates à la Chambre.
 Part des suffrages exprimés pour le canddiat démocrate à la présidentielle.

FIGURE 4. – PART DES SUFFRAGES POUR LA PRÉSIDENTIELLE ET LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS PAR PARTI, 2012-2020 (SANS LES ÉLECTIONS INTERMÉDIAIRES)



Part des suffrages exprimés pour les candidats républicains à la Chambre.
 Part des suffrages exprimés pour le candidat républicain à la présidentielle.

Hérodote, n° 184-185, La Déconverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

aux trois quarts d'électeurs blancs, et la population est répartie de manière égale entre les électeurs urbains et ruraux de Panama City et de ses environs. L'indice *Cook Partisan Voting* (CPVI), qui mesure l'écart entre la part des suffrages exprimés à la présidentielle dans une circonscription et la moyenne nationale, la classe comme l'une des plus républicaines de Floride. Plus au sud, les électeurs de la 25^e circonscription de Floride résident en grande majorité (95 %) dans des zones urbaines. Ses habitants y sont aux trois quarts hispaniques, y compris dans des zones comme Hialeah où l'on trouve une forte proportion d'électeurs cubains qui ont tendance à voter républicain. Cette circonscription, cependant, obtient un CPVI de R+8, ce qui signifie que le candidat républicain au Congrès a obtenu 8 points de pourcentage de plus que Trump dans cette circonscription. Tout en étant encore significativement républicain, ce score est bien moins important que dans la 2^e circonscription de Floride.

Les 5^e et 6^e circonscriptions de l'Alabama, ainsi que la 4^e circonscription du Mississippi, affichent des scores de surperformance élevés. Les deux circonscriptions de l'Alabama où les républicains ont réalisé une surperformance sont composées d'environ deux tiers d'électeurs urbains et trois quarts de blancs. La 4^e circonscription du Mississippi présente un ratio urbain/rural légèrement plus équilibré, puisque les résidents ruraux de la circonscription constituent 47 % de l'électorat. Sa composition ethno- raciale est d'environ 70 % de Blancs et d'un quart de Noirs. En outre, elles ont toutes un score CPVI qui approche R+20, similaire à celui de la 25^e circonscription du Congrès de Floride. La 1^{re} circonscription de l'Arkansas, bien que partageant un score CPVI et une composition ethno- raciale similaires à ceux du Mississippi et de l'Alabama, présente une majorité rurale avec 55 % d'électeurs contre 45 % d'électeurs urbains. Enfin, la dernière circonscription du Sud à afficher une surperformance pour le Parti républicain est la 9^e circonscription du Congrès de Virginie. C'est, parmi les circonscriptions du Sud, la plus rurale, avec près de 60 % de ses électeurs. En outre, c'est la plus blanche : plus de 90 % de ses électeurs sont blancs, et son score CPVI est de R+23. Parmi les circonscriptions qui ne sont pas situées dans le Sud une seule présente une surperformance supérieure à 10 points de pourcentage : la circonscription unique du Dakota du Sud, qui a une proportion forte d'électeurs blancs et républicains.

Ensuite, nous examinons les circonscriptions où les résultats du Parti républicain ont été inférieurs aux votes exprimés pour son candidat à la présidence. La relation de contre-performance est calculée en mesurant la différence entre la part de voix du président Trump et la part de voix pour le candidat républicain au Congrès dans chaque circonscription en 2020. Encore une fois, toute valeur inférieure à zéro est codée comme zéro pour plus de clarté, car cela montrerait au contraire la surperformance du Parti républicain. Ici, nous constatons une concentration régionale beaucoup moins importante : les circonscriptions remarquables,

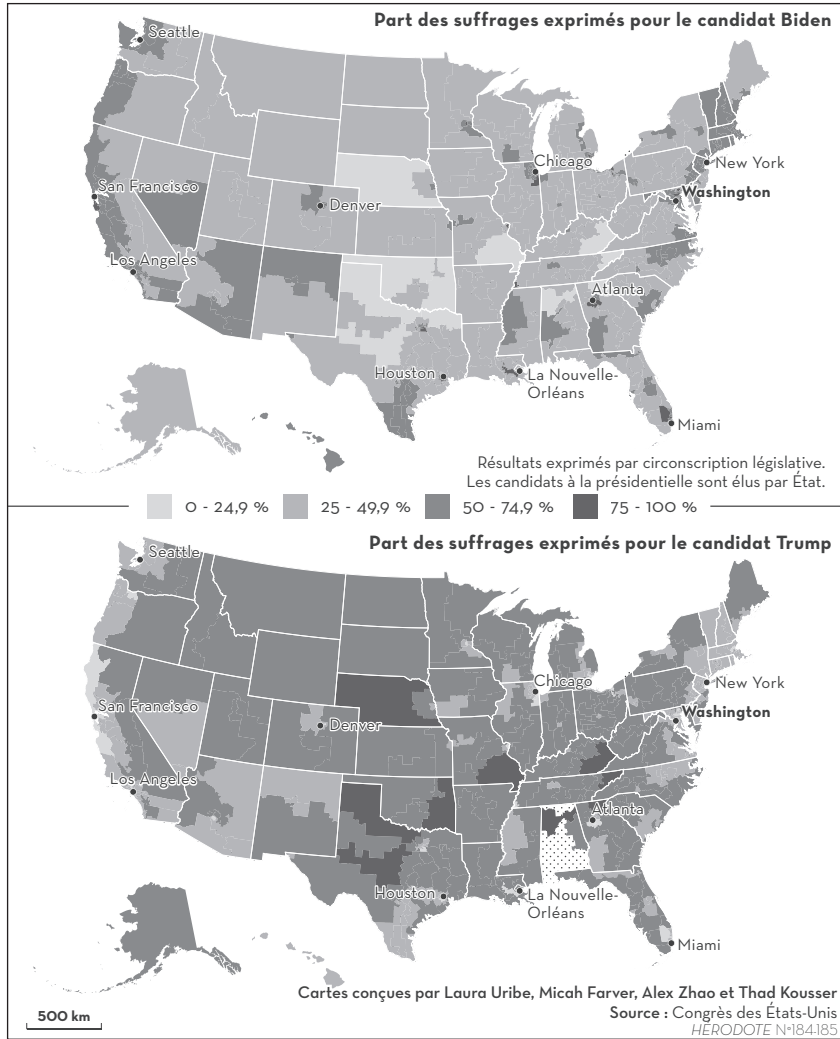
avec une différence de pourcentage de contre-performance inférieure à 10, sont situées au Nouveau-Mexique, en Illinois, en Alabama, au Tennessee, en Caroline du Nord, au Massachusetts, au Rhode Island, au Minnesota et à New York. Ces circonscriptions ne sont pas aussi homogènes politiquement que les circonscriptions où l'on a constaté une surperformance républicaine. En effet, 12 de ces 17 circonscriptions tendent à voter démocrate mais leurs scores CPVI varient largement, de R+17 (7^e du Minnesota) à D+35 (7^e du Massachusetts). Toutes ces circonscriptions, à l'exception de la 7^e du Minnesota, sont majoritairement urbaines, certaines comme la 8^e de l'Illinois et la 16^e de New York l'étant à 100 %.

Pour résumer, la majorité des circonscriptions où les républicains du Congrès ont obtenu des résultats supérieurs à Trump (surperformance) étaient largement concentrées dans le Sud : ces circonscriptions étaient, en moyenne, très républicaines d'après leurs scores CPVI, et majoritairement blanches. Cependant, il n'y a pas de tendance dominante dans la distribution démographique de leurs électeurs sur l'échelle urbaine-rurale lorsqu'on étudie les résultats à ce niveau. En revanche, lorsque l'on analyse les circonscriptions où les républicains du Congrès ont obtenu des résultats inférieurs à Trump (contre-performance), on n'observe pas de tendance régionale ou partisane particulière.

Pourquoi les républicains du Congrès n'ont-ils pas obtenu d'aussi bons résultats, par rapport à ceux de Donald Trump, en 2020 qu'en 2016 ? Pour le comprendre, nous nous tournons à présent vers la figure 7. Elle montre les changements dans la répartition des suffrages exprimés pour les démocrates et républicains lors des deux élections présidentielles de 2016 et 2020. Au premier coup d'œil, nous pouvons voir le résultat le plus frappant : lorsqu'on prend le même ensemble géographique de référence (la circonscription législative), il y a beaucoup plus de différences entre les votes à la Chambre des représentants entre 2016 et 2020 qu'entre les votes à la présidentielle. En d'autres termes, à l'intérieur des limites d'une même circonscription électorale, la part de voix pour le président était beaucoup plus stable entre 2016 et 2020 que la part de voix pour les sièges au Congrès.

Lorsque nous examinons de plus près les diverses régions où il y a eu un report des voix d'un parti à l'autre entre les deux élections, nous remarquons plusieurs tendances. Dans la carte d'évolution du vote aux élections présidentielles, on constate la faible ampleur du changement entre 2016 et 2020. En moyenne, les démocrates ont gagné deux points de pourcentage (avec une médiane de 3 points). Nous retrouvons une idée longuement discutée après l'élection : les zones bleues sont devenues plus bleues, et les zones rouges plus rouges. Cependant, lorsque nous examinons l'évolution du vote à la Chambre, nous observons des résultats très différents. Cela peut s'expliquer par la dynamique très favorable aux démocrates en 2018.

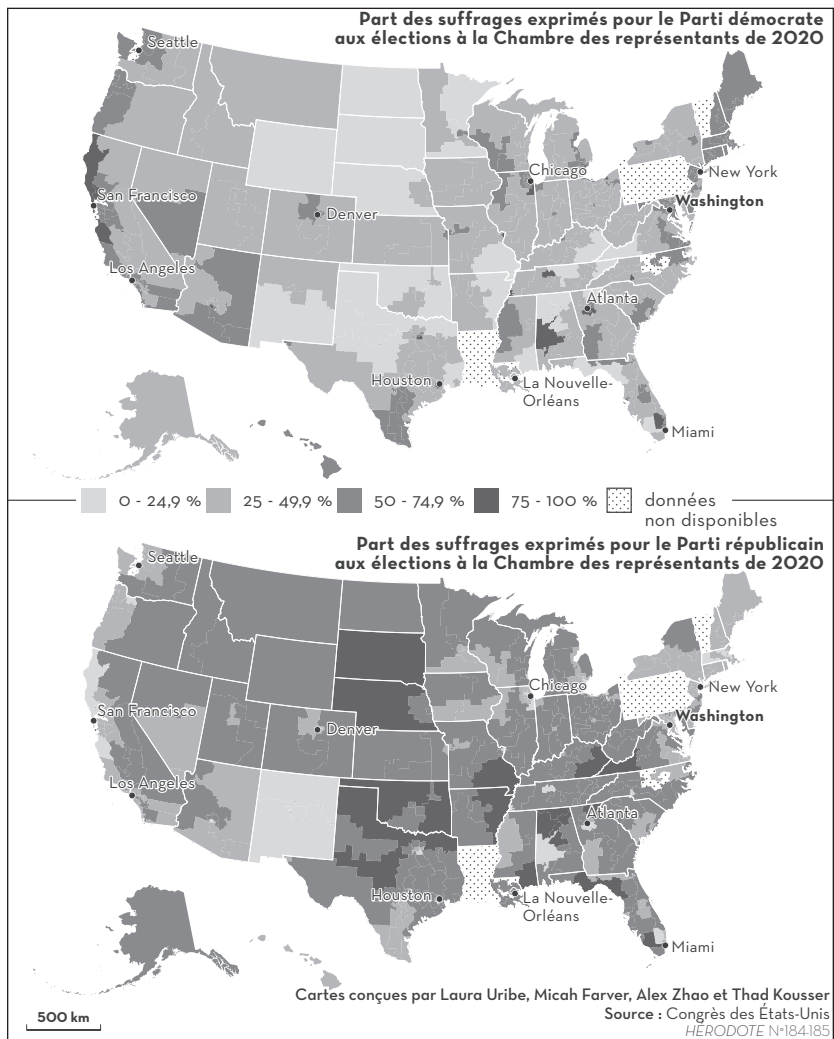
FIGURE 5.1. – PART DE VOIX EN 2020, PAR CIRCONSCRIPTION DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS



Part des suffrages exprimés à l'élection présidentielle de 2020, par parti.
Différence en pourcentage entre la part de voix des deux partis.

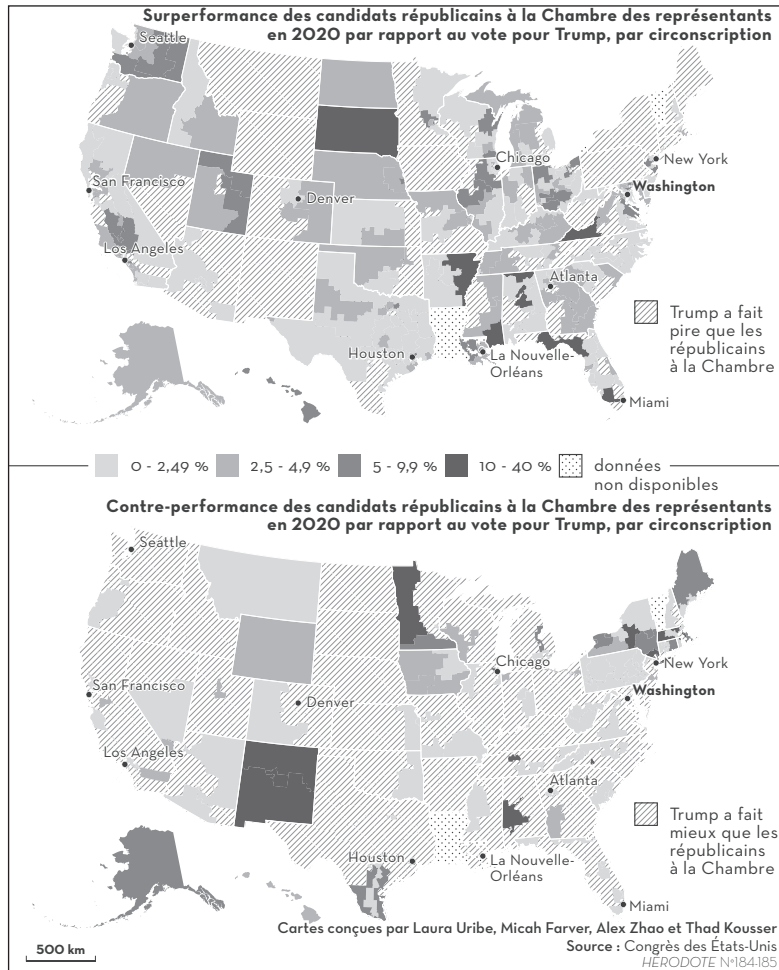
LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE DES ÉTATS-UNIS LORS DES ÉLECTIONS DE 2020

FIGURE 5.2. – PART DE VOIX EN 2020, PAR CIRCONSCRIPTION DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS



Part des suffrages exprimés aux élections à la Chambre des représentants de 2020, par parti.
Différence en pourcentage entre la part de voix des deux partis.

FIGURE 6. – SURPERFORMANCE ET CONTRE-PERFORMANCE DU PARTI RÉPUBLICAIN À LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS LORS DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES DE 2020



Surperformance des candidats républicains à la Chambre des représentants en 2020 par rapport au vote pour Trump, par circonscription.

Différence en pourcentage entre la part des suffrages pour Trump et pour les candidats républicains.

Contre-performance des candidats républicains à la Chambre des représentants en 2020 par rapport au vote pour Trump, par circonscription.

Différence en pourcentage entre la part des suffrages pour Trump et pour les candidats républicains.

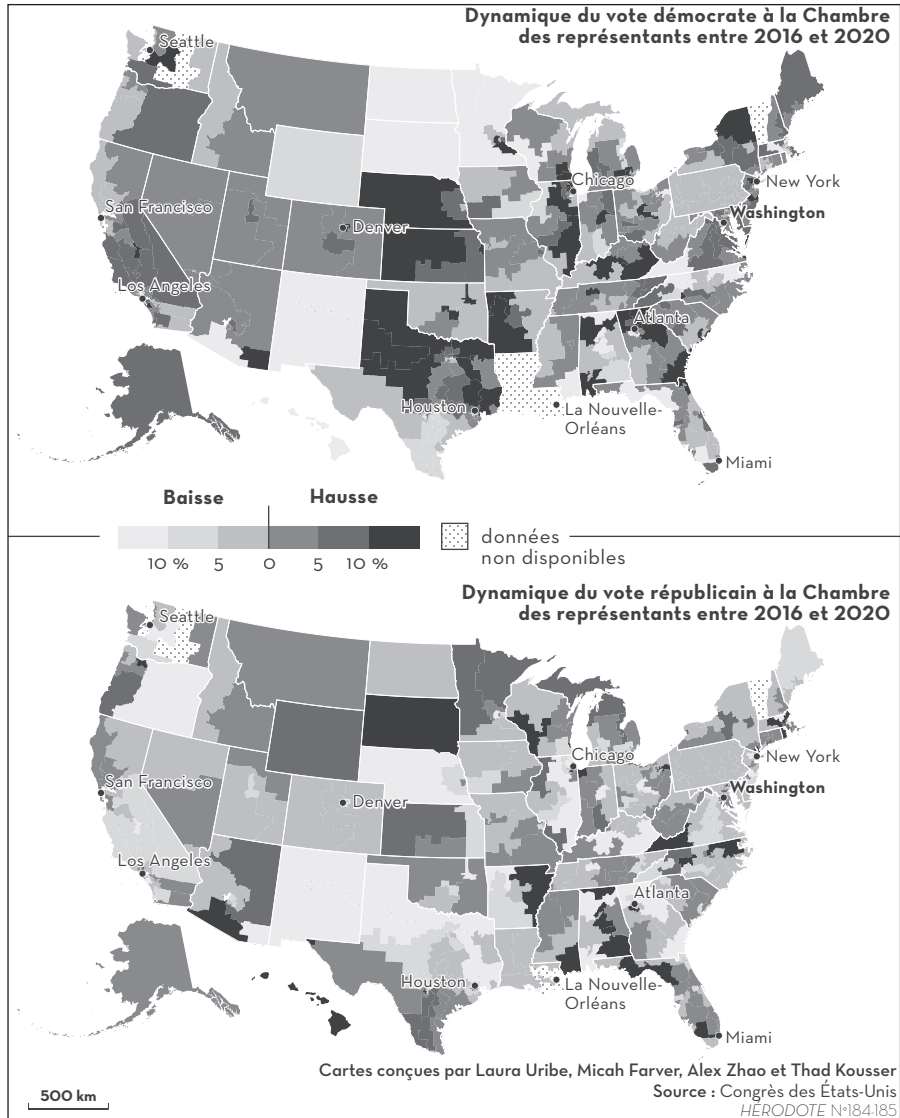
En effet, des circonscriptions auparavant sûres ont commencé à être disputées lors des élections de mi-mandat de 2018, même si les démocrates ne les ont pas toutes remportées. Beaucoup sont des circonscriptions étendues qui englobent des zones rurales et ont été historiquement sûres pour les républicains. Le fait qu'un opposant démocrate se présente – contrairement aux années précédentes, où il n'y en avait pas – a entraîné une diminution de la part de voix en faveur du Parti républicain. Des circonscriptions telles que la 10^e de Géorgie – dont le score CPVI est de R+15 – avaient des sièges solidement républicains lors de l'élection de 2016. Cependant, en 2018 et 2020, cette circonscription a vu un candidat démocrate gagner du terrain, d'abord de 2016 à 2018, puis davantage en 2020. Un autre exemple de ce type est la 2^e circonscription du Nouveau-Mexique. Située dans la partie sud de l'État, elle avait été détenue par un républicain de 2011 à 2019. Lors de l'élection de 2018, avec l'élan de mécontentement ressenti à l'échelle nationale à l'égard de l'administration Trump, cette circonscription a élu sa première représentante démocrate en près d'une décennie, faisant passer le vote pour la Chambre d'un soutien fort aux républicains à une courte victoire pour les démocrates. En 2020, la circonscription a été perdue une nouvelle fois en faveur du Parti républicain, mais elle a néanmoins enregistré une forte croissance de la part des votes démocrates au cours de cette période. Dans la section suivante, nous examinons de plus près d'autres circonscriptions dans les États voisins du Sud-Ouest afin de déterminer les tendances plus générales qui ont nourri la dynamique des trois dernières élections.

La géographie politique des États indécis du Sud-Ouest

En nous concentrant sur les circonscriptions du Congrès dans les États indécis (*tossup*) du Sud-Ouest que sont le Nevada et l'Arizona, ainsi qu'en Californie, nous confirmons la dynamique politique de ces régions démographiquement diverses pour expliquer comment ces États contigus clés ont voté bleu lors de l'élection de 2020. Les cartes suivantes montrent les changements dans la part des voix de la Chambre et à la présidentielle entre 2016 et 2020. Comme nous l'avons vu précédemment, les changements à la Chambre sont beaucoup plus importants et ils indiquent les préférences partisans de localités spécifiques.

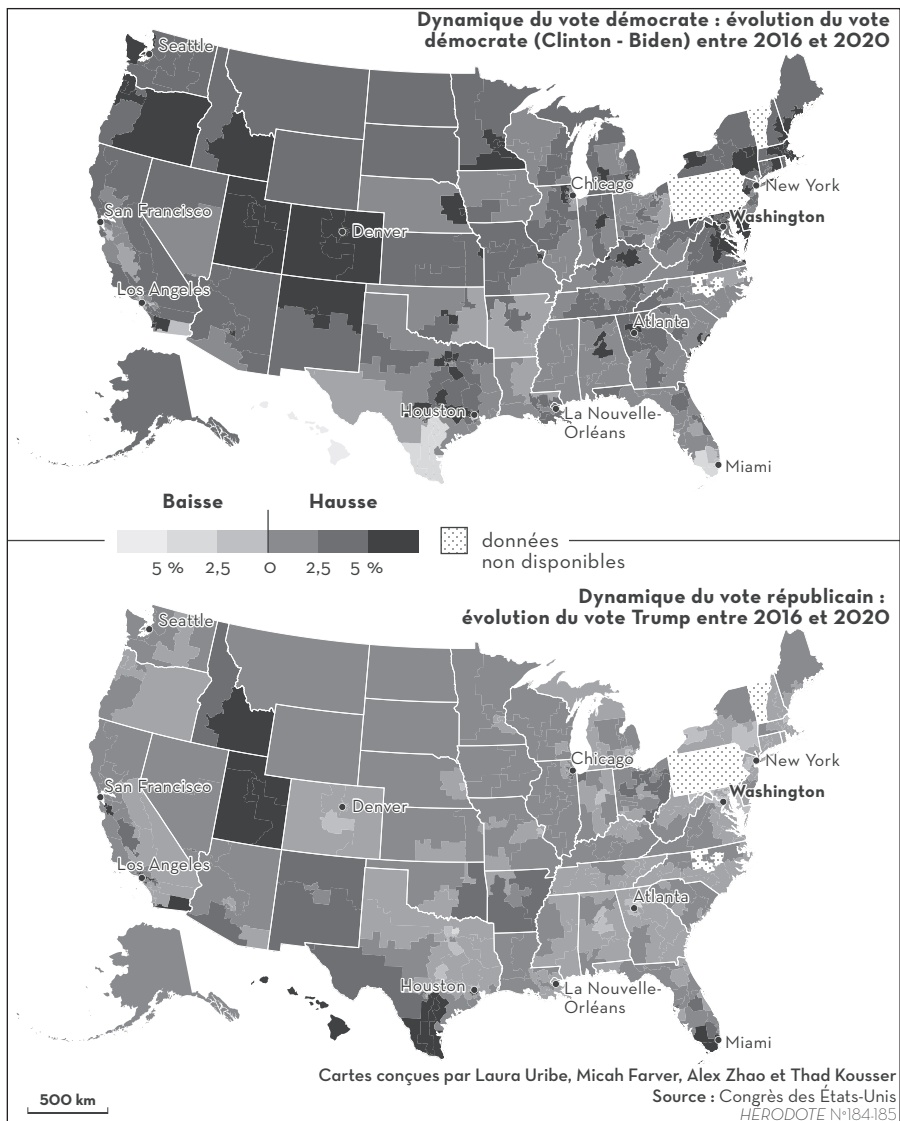
La répartition des votes aux élections présidentielles en Californie est extrêmement stable et met en évidence une division partisane continue entre la côte ouest et ses comtés intérieurs de l'est. De manière étonnante, beaucoup de ces circonscriptions intérieures traditionnellement républicaines, à faible densité de population et conservatrices, ont voté plus démocrate en 2020 qu'en 2016. Malgré ce changement, le Parti républicain a gagné quatre sièges à la Chambre des

FIGURE 7.1. – ÉVOLUTION DE LA PART DES SUFFRAGES À LA PRÉSIDENTE ET À LA CHAMBRE ENTRE L'ÉLECTION GÉNÉRALE DE 2016 ET CELLE DE 2020



Hérodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

FIGURE 7.2. – ÉVOLUTION DE LA PART DES SUFFRAGES À LA PRÉSIDENTENCE ET À LA CHAMBRE ENTRE L'ÉLECTION GÉNÉRALE DE 2016 ET CELLE DE 2020



Herodote, n° 184-185, La Déconverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

représentants en Californie par rapport à 2018, soit 11 sièges sur 53⁹, et 3 de moins qu'en 2016. Par conséquent, le clivage est/ouest [Douzet et Miller, 2008] continue de façonner la géographie politique de la Californie et explique la consolidation républicaine dans l'est de l'État.

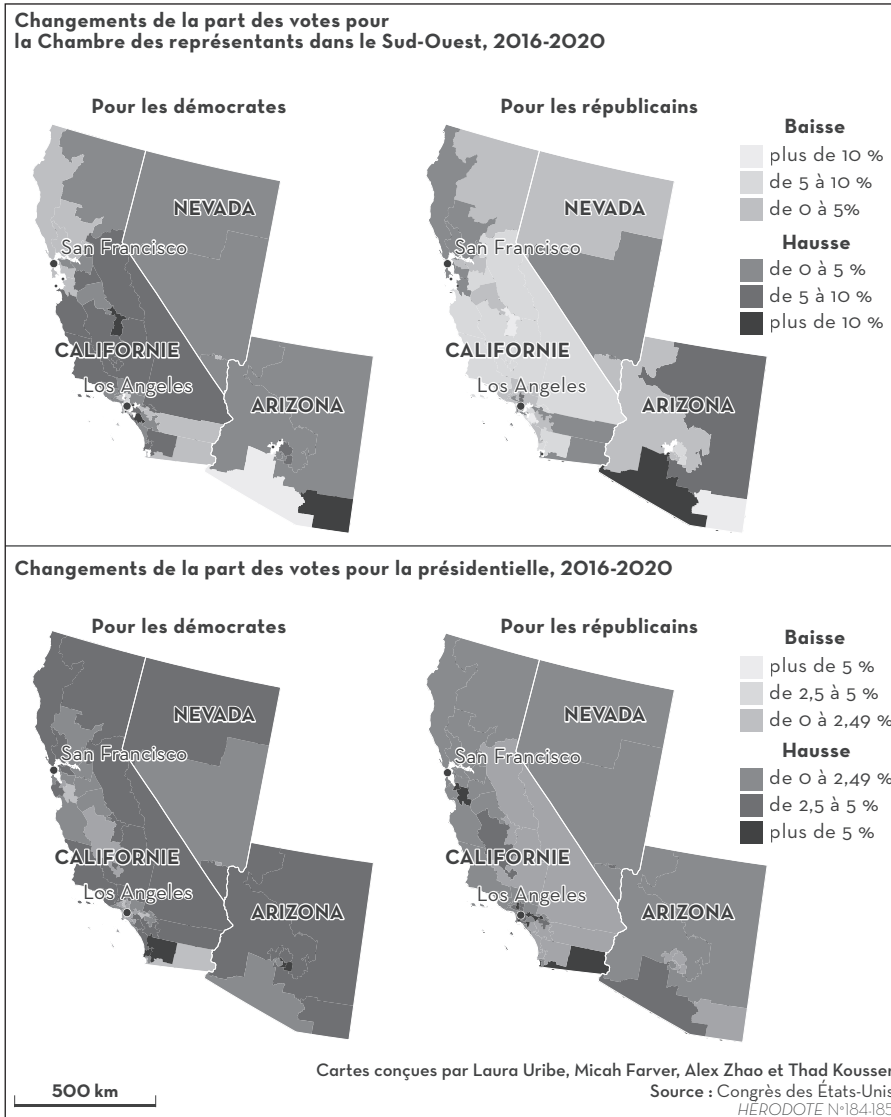
Pendant ce temps, le Nevada reflète l'histoire traditionnelle de la division urbaine et rurale, ses centres urbains diversifiés poussant ses comtés à devenir plus démocrates. L'État est peu peuplé, à l'exception notable de Reno au nord et de Las Vegas au sud. Ces villes fournissent l'essentiel de l'économie du Nevada en matière de tourisme et constituent une base importante du Parti démocrate. Elles regroupent la majorité des électeurs démocrates de l'État et cet apport de voix est souvent supérieur à celui des électeurs républicains des zones rurales et minières. En outre, il y a la présence de groupes culturellement conservateurs à l'est, comme les mormons et d'autres communautés religieuses. Cet État illustre à bien des égards le clivage rural-urbain en politique états-unienne.

Peut-être plus intéressant encore, l'Arizona était l'un des États clés les plus disputés qui a voté démocrate lors de l'élection présidentielle de 2020. Sur la base de la carte des changements de la répartition des suffrages à la Chambre, nous pouvons voir la polarisation croissante des quatre régions politiques de l'Arizona. Il s'agit du « Red West », du « Red East » et des régions de Phoenix et de Tucson¹⁰. Le « Red West » (l'Ouest républicain), situé le long de la frontière occidentale de l'État, est composé de villes à majorité blanche et d'une importante population latino. La région de North Phoenix est pourtant une réserve potentielle de voix pour les démocrates. Et leurs efforts pour faire basculer les électeurs de cette banlieue semblent avoir porté leurs fruits car notre carte montre un territoire comparativement plus bleu lors des élections de 2020. La région de Tucson et du sud de Phoenix est visiblement plus conservatrice sur les deux cartes et il s'agit probablement d'une consolidation républicaine le long des régions frontalières des États-Unis. Enfin, le « Red East » (l'Est républicain), dans la région orientale de l'État, est le territoire le plus conflictuel car il regroupe des électeurs démocrates latinos et navajos, dans des territoires navajo qui chevauchent cette circonscription, et des mormons républicains aux côtés des populations de mineurs habitant dans les zones rurales. Cette région hautement compétitive est considérée comme légèrement plus conservatrice dans la carte d'évolution des votes pour la Chambre, mais relativement stable dans les résultats à la présidentielle. Ainsi, cet État indécis englobe un grand nombre des tendances présentes dans les autres États indécis du

9. Ballotpedia, « United States House of Representatives elections in California, 2020 ».

10. David Weigel, « The four political states of Arizona », *The Washington Post*, 20 septembre 2020.

FIGURE 8. – COMPARAISON DE L'ÉVOLUTION DE LA PART DES VOTES POUR LES REPRÉSENTANTS ET LE PRÉSIDENT DE 2016 À 2020 DANS LE SUD-OUEST



Herodote, n° 184-185, La Découverte, 1^{er} et 2^e trimestres 2022.

Sud-Ouest où les diverses populations des villes ont aidé à surpasser les zones rurales de ces États pour voter démocrate.

Conclusion

Avec des États comme l'Arizona et la Géorgie qui, à la surprise de nombreux observateurs, ont basculé dans la colonne démocrate du collège électoral en 2020, les démocrates ont pu reprendre la Maison Blanche aux républicains avec une marge encore plus étroite que celle avec laquelle ils l'avaient perdue en 2016. La tendance qui se dégage de la comparaison de ces deux élections présidentielles est néanmoins la stabilité au niveau fédéral et, comme le montrent nos cartes, dans la plupart des régions des États-Unis. Aux élections à la Chambre des représentants cependant, il y a eu plus de variations entre 2016 et 2020 : dans certaines régions, les candidats démocrates au Congrès ont obtenu de bien meilleurs résultats en 2020 que quatre ans auparavant mais, dans d'autres régions, le vote s'est fortement déplacé vers les républicains. Les élections législatives ont donné lieu à des transferts de voix beaucoup plus importants vers le rouge (dans de nombreux États du Sud) que vers le bleu (dans des régions plus disputées politiquement) que les élections présidentielles.

Ces données apportent un éclairage nouveau sur une tendance actuelle aux États-Unis, la nationalisation de la politique états-unienne. Hopkins [2018] soutient de manière convaincante que, depuis de nombreuses décennies, les élections au niveau local sont devenues beaucoup plus dominées par des thèmes et des affrontements politiques nationaux, ce qui explique le lien de plus en plus fort entre les tendances du vote à la présidentielle et celles du vote pour le Congrès. Pourtant, nos cartes montrent que les élections à la Chambre des représentants n'ont pas suivi la même dynamique que la course à la présidence dans toutes les régions, ce qui indique que la politique est toujours en partie une affaire locale aux États-Unis.

Notre examen de la part des suffrages à ces deux niveaux livre également de nombreux messages d'avertissement pour les démocrates en vue des élections de 2022. Reconnaître que le Parti républicain a enregistré une contre-performance à la Chambre en 2020 montre qu'il a encore beaucoup de terrain à gagner lors des prochaines élections afin de retrouver la majorité qu'il avait à la Chambre en 2016. Les démocrates ont fortement reculé de 2018 à 2020, mais pas autant que lors des trois élections précédentes. La volatilité de ces élections est synonyme de vulnérabilité pour les démocrates lors des élections de mi-mandat en 2022, en particulier là où ils ont enregistré une surperformance en 2018 et ont réussi à tenir leurs positions en 2020.

Une autre leçon est que les représentants républicains ont obtenu des résultats dépassant ceux de Trump dans des régions où ils étaient déjà forts – notamment dans le Sud – mais des résultats inférieurs en 2020 dans une grande variété de régions plus disputées sur le plan politique, y compris dans des circonscriptions de l'Illinois, du Minnesota, du Nouveau-Mexique, de New York et de la Caroline du Nord. Si les républicains de la Chambre des représentants peuvent corriger cela en 2022, en obtenant de bons résultats là où cela compte, plutôt que là où ils gagnent déjà avec une grande avance, ils ont de fortes chances de faire basculer plus de sièges au Congrès et de regagner le contrôle de la Chambre.

Bibliographie

- BISHOP B. et CUSHING R. (2008), *The Big Sort. Why Clustering of Like-minded America is Tearing Us Apart*, Boston, Houghton Mifflin.
- CHRISTOPHER B. (2020) «After California's "Blue Wave" to Congress in 2018? A GOP riptide in 2020», *CalMatters*.
- DOUZET F. et MILLER K. P. (2008), «California's political geography: coast vs. inland and increasingly blue», in DOUZET F., KOUSSER T. et MILLER K. (dir.), *The New Political Geography of California*, Berkeley, Berkeley Public Policy Press.
- ERIKSON R. S. (1988), «The puzzle of Midterm loss», *Journal of Politics*, vol. 50, n° 4, p. 1011-1029.
- HOPKINS D. J. (2018), *Increasingly United States. How and Why American Political Behavior is Nationalized*, Chicago, The University of Chicago Press.
- JACOBSON G. C. (2019), «Extreme referendum: Donald Trump and the 2018 midterm elections», *Political Science Quarterly*, vol. 134, n° 1, p. 3-38.
- KEETER S. et IGIELNIK R. (2020), «Democrats made gains from multiple sources in 2018 midterm victories», Pew Research Center.
- LINDSAY J. M. (2020), «The 2020 election by the numbers», Council on Foreign Relations.
- RAKICH N. et BEST R. (2020), «There wasn't that much split-ticket voting in 2020», FiveThirtyEight.
- RODDEN J. A. (2019), *Why Cities Loose. The Deep Roots of the Urban-Rural Political Divide*, New York, Basic Books.
- SKELLEY G. (2021), «Why only 16 districts voted for a Republican and a Democrat in 2020», FiveThirtyEight.